

Écrasé

Gaelle Sebag

Je suis un être de vie
et non pas d'ordre

Je suis un être d'envie
et non pas au bout d'une corde

Je suis sur la table grise un peu éraflée un peu gribouillée
on dirait qu'ils ne me voient pas
je marche sur les tables au milieu des trousse des feuilles
des étuis à lunettes
parfois je saute même sur une de leurs têtes penchées sur
les feuilles
mes deux pattes effilées claquent sur la table
je pousse doucement une trousse du bec
je tourne la tête d'un côté et je fixe de mon œil droit et
brillant un de ces étudiants studieux
je suis frappé
elle ressemble à une perruche avec sa bouche charnue pin-
cée méprisante et peinturlurée de carmin
un bec mou et carmin
un bec à dents blanches
ses yeux me passent au travers

c'est une petite salle vétuste
le plafond est fait de carrés posés les uns à côté des autres
des carrés sales aux jointures jaunâtres et aux stries gri-
sâtres
les murs sont des contreplaqués gris tranchés par des
plinthes ayant sûrement été blanches un jour passé
sur la gauche trois grandes et larges fenêtres
fermées
je vois mon ciel plein de nuages compressés en vagues
grises je vois mon saule qui s'agite sous le vent je vois mon
herbe qui tressaille je devine même mes vers qui doivent
ramper..
mais je suis dedans
et je vois au bas de ces fenêtres qu'il faudrait basculer
pour ouvrir trois radiateurs bleu-marine massifs anciens
des tuyaux ajourés
il y a aussi incongrus de chaque côté de la salle plutôt au
fond un poteau bordeaux sombre ourlé d'écaillures bei-
geasses
cinq rangées de tables grises sur lesquelles je sautille bout
à bout avec leurs chaises jaune-plastique et beige-de-bois
la porte à droite unique morceau de mur jaune blessant
face au fond de la salle sur le mur opposé le long tableau
vert foncé nuageux des passages de craies effacés le néon
énorme qui le surplombe porté par deux tiges ancrées au
gris plafond

je revolette au plafond
les six plaques de néons qui y sont fixées m'agressent de
leur blafardise et puis sur la gauche de ce plafond deux
choses étranges qui m'intriguent
j'y toque du bec et ça résonne : ferraille... emboîtement de
ferrailles... des aérations mais pas d'air

ils sont tous assis
sauf un
une femelle aux cheveux jaunes avec une voix qui module
l'air et des mains qui s'agitent
le professeur
de temps en temps elle se tourne et trace des traits sur le
tableau
sa voix monte et descend monotonement
j'entends aussi un chant un chœur qui semble venir du
bâtiment d'à côté comme un chant d'église une chorale de
voix aiguës mais douces un air de piano
soudain une voix grave qui coupe le chant et la fille aux
cheveux jaunes qui continue
sa voix s'emboîte dans ces chants étranges qui viennent de
dehors
un froissement
un bruissement continu qui vient des rangées de gens assis
sur les chaises bois-plastique et le crissement d'un crayon
le tic-tac d'une gâchette
je sautille à perdre haleine
je pique de mon bec les mains qui écrivent
je griffe les cahiers étalés sur les tables
mais rien les yeux sont vides et les mains courent
et ils ne sentent rien ils ne sentent pas mon bec ni mes
serres
je veux leur crever leurs yeux mais je me cogne à une pa-
roi ferme alors que mon bec devrait s'enfoncer dans leurs
orbites
je vais tirer les cheveux de la fille debout qui gesticule
mais rien
je ne suis rien je piaille et je volette et je tape du bec contre
les fenêtres et je bats des ailes contre le plafond et le bruis-
sement des élèves assis est plus fort et la voix de la fille
debout est plus sourde et mes yeux brillent et tournent et
rien
je me cogne dans un des poteaux bordeaux
je tombe
je vois des forêts de jambes de pieds de chaussures
par terre des carreaux
marrons avec des stries blanchâtres des vieux chewing-
gums des mégots des boulettes de papier de la poussière
des cheveux
je me traîne
mes ailes noircissent au sol
je me hisse sur une table ma tête repose sur la table je
vois toujours le ciel par la fenêtre les nuages en vagues
qui m'appellent les paquets serrés de teintes différentes
cotonneuses nuageuses blanchonneuses liberteuses envo-
leuses le saule solitaire aux branches tombantes qui me
pleure à travers la vitre et le chant saint des humains d'à
côté le piano sacré tout s'agite avec l'air et le vent et je
retrouve un peu d'énergie
et je m'envole à nouveau

et je cogne de mon bec contre la vitre et je griffe la fenêtre
et le verre grince mais la fenêtre est close et je suis dedans
et le brouhaha continue plus fort les élèves se lèvent et
les chaises jaune-plastique se renversent avec fracas sur
le sol et les élèves humains aux pieds lourds tournent en
rond dans la salle avec toujours rien dans les yeux et leur
bruissement de tout à l'heure s'est changé en cris rauques
et scandés

ils courent en rond

ils ont renversés les tables et les chaises ils scandent et
hurlent et crient et jettent leurs bras en l'air et la fille de-
bout du début a entrepris de desceller le tableau vert foncé
du mur elle l'arrache et le plante dans le sol elle fait cra-
quer les carreaux de par terre à grands coups de tableau
elle fait gicler la poussière et les boulettes de papier

autour d'elle les élèves ont fait cercle ils crient en ta-
pant des pieds sur place et la poussière monte et devient
opaque et solide et elle tourne dans l'air de la salle et
je tente de monter je tape du bec contre le plafond je
me cogne dans les néons et les aérations et la poussière
monte grise et opaque et solide et tournoyante des vagues
grises et fortes et menaçantes les mégots déformés me
frappent un vieux capuchon de stylo mordillé acéré se
plante dans mon aile gauche je perds du sang je m'aplatis
contre le plafond les bruits continuent de plus en plus fort
le plafond les murs la salle tremblent sous les pieds qui
frappent j'étouffe la poussière le mur de poussière m'ac-
cule et m'écrase

tout s'arrête

l'oiseau tombe sur le sol en faisant « floc »

et ça résonne avec un goût amer